

10.

L'HISTOIRE DES MILLÉNAIRES AVANT NOUS

« Au début, dit-il, les hommes se trouvaient sur le sol.
Ils y naissaient, y rampaient et y mouraient.
C'était un temps sombre
où les distances s'étiraient dans toutes les directions,
et comme la vie de ces êtres, l'espace lui-même
n'avait pas d'horizon.
Le globe entier était un box courbe que la sauvagerie
imposait de partager
en une répugnante promiscuité globale.
Ces êtres s'appelaient des hommes,
mais aujourd'hui, nous les appellerions des chats,
car au fond d'eux rugissait l'animal,
et peu de choses les distinguaient des bêtes
qu'aujourd'hui nous avons cessé d'être.

Au début, les hommes naissaient sur le sol,
mais alors la moquette n'était pas bleue mais verte,
et ils appelaient ça de l'herbe,
tout comme ils appelaient les couloirs des rues
et les box des maisons.

Au début les hommes naissaient sur le sol,
et durant des millénaires ils tentèrent de le partager,
en y élevant des parois, en y plantant des clôtures,
en y taillant des roches, en y marquant des lignes,
en y notant quoi que ce soit
qui puisse permettre de savoir
à qui appartenait quoi,
afin qu'idéalement puisse être séparés tous de chacun.

Ce fut l'œuvre longue et lourde de l'Humanité,
celle qui l'éleva du magma des corps suant
vers la pure verticalité d'aujourd'hui,
celle qui changea le possible en être
et le peut-être en certain.

Au début les hommes se trouvaient sur le sol,
et il fallut encore bien du temps
avant que toutes les surfaces soient distribuées
entre ceux qui avaient fait le choix de la solitude
contre celui de la vulgarité.

A cette époque, où qu'on regarde on trouvait l'espace
et aussi étrange que cela nous paraisse,
les hommes jugeaient alors utile de ne pas vivre
là où ils travaillaient
et de ne pas travailler là où ils vivaient.
Ainsi le matin ils se levaient
et parcouraient une certaine distance,
travaillaient dans un lieu qui ne servait qu'à ça,
puis faisaient le soir le chemin inverse
pour retourner dormir dans un lieu
qui ne servait qu'à ça.
L'argent qu'ils gagnaient en travaillant
leur permettait de payer le transport et le lieu
qui ne leur servait qu'à dormir.
C'est pour cette raison
qu'on ne les appelait pas des travailleurs,
mais des travailleurs.

Il fallut encore bien longtemps
pour que les rivières de travailleurs
se déplaçant d'un lieu inutile à un autre
se tarissent.

Certains, probablement, comprirent
l'absurdité de la chose,
tandis que d'autres n'eurent tout simplement plus
les moyens de payer un lieu
qui ne leur servait qu'à dormir.
Les prix des box qu'ils appelaient des maisons
devinrent en effet si importants
que seules les entreprises purent se les payer.
Et une entreprise n'ayant pas besoin de dormir,
n'ayant donc que faire de lieux qui ne servaient qu'à ça,
elles découpèrent ainsi ces maisons en bureaux
et y installèrent leurs employés.

En quelques années seulement,
le monde qui avait été découpé le fut à nouveau,
entre toutes les entreprises qui pouvaient se le payer.
Sur le sol on construisit de nouveaux bureaux,
ces bureaux furent découpés en box,
et dans ces box on logea des travailleurs.

Quand enfin il n'y eut plus d'espace sur terre
pour construire de nouveaux bureaux,
alors le monde commença à ressembler
à celui que nous connaissons.

C'est à cet instant exact,
alors que le dernier homme
renonçait à sa dernière maison
et entra, soulagé dans le box d'un bureau,
que le sol où les hommes naissaient ne fut plus le sol.
A cet instant exact, il devint la rue,
car tout ce qui n'était pas un bureau
était obligatoirement la rue
où il n'y avait qu'à mourir

ou vivre comme des chats,
ce qui revenait au même.
D'un côté les bureaux
et de l'autre la rue.
C'était ainsi que le monde fut organisé,
obéissant à une logique évidente qui pourtant
à tous jusque-là avait échappé.

Alors la rue devint une fable,
car à partir de ce moment,
plus personne ne sortit des bureaux,
puisque c'était inutile,
et personne donc ne sut à quoi ressemblait la rue,
ou même ceux qui y vivaient,
si jamais il y restait autre chose que des chats
pour y vivre.

Au début les hommes s'étaient trouvés sur le sol,
mais plus désormais, car à ce moment de l'histoire,
enfin chacun put commencer à dignement vivre,
et marcher sur des moquettes neuves,
et vite ils oublièrent qu'ailleurs le sol fut vert
et qu'ils appelaient ça de l'herbe.

La terre était alors divisée
en une quantité finie de bureaux,
eux-mêmes divisés en une quantité finie de box,
mais cette qualité arithmétique devint un problème,
car le nombre de travailleurs excédait de loin
le nombre de box qu'ils auraient dû occuper.

Ainsi d'honnêtes gens se retrouvaient dans la rue,
à lutter comme des chats pour leur pitance et leur vie,
à combattre les vents,

les pieds s'enfonçant dans la fange,
et hurlant contre l'injustice
qui les faisait mourir au grand air,
tandis que d'autres égaux s'éteignaient
dans la chaleur d'un box,
repus et heureux d'une vie de travail.

A cet instant de l'histoire, le monde aurait pu s'écrouler,
réduit en morceaux par les foules déçues,
les hordes vindicatives de travailleurs sans travail,
grondant jour et nuit contre un monde
qui semblait ne pas vouloir d'eux.

A cet instant de l'histoire, le monde aurait pu s'écrouler,
car les entreprises ne virent pas immédiatement
au nom de quel intérêt il leur fallait employer
de nouveaux travailleurs,
puisque ceux qui déjà peuplaient les box
n'avaient plus rien à faire, ni rien à construire,
ni rien à penser, ni rien à attendre.

Le monde automatique était en place,
et les machines déjà travaillaient pour tous.
Etre travaillant, déjà en ces temps,
consistait à occuper un box
et dire qu'on travaillait,
et c'était sur cette foi qu'on pouvait obtenir
estime et dignité de ses pairs et des autres.

Pourtant en cet instant, le monde aurait pu s'écrouler,
déchiré par tous ceux qui se sentaient honteux,
qui se sentaient des chats,
parfois le devenaient,
et dont la violente amertume

aurait pu balayer en une nuit
ce qui avait été construit.

Et c'est pour éviter l'inéluctable chaos
précédant la fin du monde des hommes
et annonçant l'avènement du temps des chats
que les deux dernières décisions de l'Ancien Monde
furent prises.

Ce furent ces deux dernières décisions
qui firent entrer l'humanité
dans une ère de progrès, de dignité et de travail
qui est celle que nous connaissons aujourd'hui.

La première décision découla naturellement
du désir de tout homme de s'élever du sol.
Partis de la moquette d'un rez-de-chaussée global,
les hommes s'en remirent à la logique verticale
et prirent possession de la dernière dimension
qui ne leur avait pas encore fait allégeance.

Ainsi sur les bureaux furent construits d'autres bureaux,
et sur ces nouveaux bureaux, d'autres encore.
Le nombre de box en fut multiplié
par autant d'étages que la gravité le permit,
et d'un univers plat allongé sur le sol,
les bâtiments des hommes se mirent à leur tour debout.
Tous les honnêtes gens que la force des choses
avait jetés dans la rue purent alors devenir
d'honnêtes travailleurs,
car partout sur la terre grandissaient les bureaux
que dès cet instant on se mit à appeler des tours.

Et plus les tours grandissaient,
moins les foules hurlaient,
et si tant est qu'elles le fassent, la hauteur des tours
empêchait à quiconque de les entendre.
Les rez-de-chaussée furent scellés
car plus personne ne souhaitait être sur le sol
même pour faire honneur
à la bassesse des anciens temps.

Quand finalement l'attraction terrestre empêcha
de construire un étage de plus
sur le dernier étage construit,
alors on put exactement savoir
combien de box contenait le monde,
et ainsi combien de travailleurs
pouvaient contenir les box.
Et afin d'éviter de nouvelles tensions,
et de nouveaux risques de destruction,
la dernière décision de l'Ancien Monde fut prise.

En ces temps les hommes encore
se livraient à la vulgarité de la reproduction des chats.
Personne n'y trouvait aucun avantage,
car les femmes déformées
souvent étaient contraintes de ne plus travailler,
et plongeaient des mois entiers
dans la honte de l'oisiveté,
pendant que les hommes,
perturbés par la chimie de leurs corps animaux
tremblaient de peur et de tentation,
se sentant devenir chats de même
et l'étant probablement encore un peu.
Mais pire que tout,
il était proprement insupportable

pour de nombreux travailleurs
de perdre un temps incalculable
à assurer la formation des rejetons ainsi créés.

C'était le dernier problème de l'Ancien Monde,
et il fut réglé par la dernière décision de l'Ancien Monde.

Celle-ci fut toute mathématique,
et consista à figer définitivement
le nombre de travailleurs
qui devaient peupler ce monde.
La procréation des chats fut interdite
et on créa les nurseries collectives
où les machines, bien mieux que quiconque,
formèrent les rejetons
qui allaient devenir des remplaçants,
ceci sans déranger ni faire perdre de temps
aux autres travailleurs occupés à travailler.

A chaque box libéré
fut ainsi affecté un remplaçant,
de manière à ce que jamais en ce monde
le nombre des travailleurs n'excédât celui des box.

Ce fut la dernière décision de l'Ancien Monde
et la dernière décision tout court,
puisque le Nouveau Monde ainsi créé
était devenu l'idéal que nous connaissons.

Cette histoire est l'histoire des millénaires avant nous.
Elle raconte comment les hommes ont franchi
à force de travail,
en travaillant,
tous les obstacles qui se sont présentés à eux,

comment ils ont cessé de dormir
là où ils ne travaillaient pas,
et comment ils organisèrent le monde
pour que chacun puisse travailler,
comment ils renoncèrent au sol pour se mettre debout,
et comment ils séparèrent le bureau de la rue,
comment ils laissèrent la chimie aux chats,
comment ils se sont changés,
en travaillant,
et comment libérés de toutes les contraintes,
vainqueurs de tous les fléaux,
survivants de toutes les hontes,
enfin ils purent devenir des hommes,
et exister dans la dignité,
puisque désormais leur seule activité,
faite de noblesse et de passion,
de sagesse et de raison,
fut simplement de travailler. »